



HAL
open science

Tourisme solaire : Néocolonialisme ou Eco-développement ?

Bernard Andrieu

► **To cite this version:**

Bernard Andrieu. Tourisme solaire : Néocolonialisme ou Eco-développement ?. Cahiers Internationaux du tourisme, 2009, n° 3, p. 53-74. hal-00447939

HAL Id: hal-00447939

<https://hal.science/hal-00447939>

Submitted on 23 Mar 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paru sous le titre : :

Tourisme solaire : Néocolonialisme ou Eco-développement ? dans Cahiers Internationaux du tourisme, 2009, 3, p. 53-74.

Néo-colonialisme solaire :

Tourisme blanc ou Dermo-politique ?

Bernard Andrieu

*« La misère m'empêcha de croire que tout est bien
sous le soleil et dans l'histoire ; le soleil m'apprit
que l'histoire n'est pas tout »*
Albert Camus, 1937, *L'envers et L'endroit*

*« A vrai dire, peu d'adultes sont capables de voir la nature.
La plupart des gens ne voient que le soleil »*
Ralph. W. Emerson, 1836, *La nature.*

Le désir d'ailleurs (F. Michel, J.D. Urbain, 2004) a justifié la quête d'exotisme, à la manière de Victor Ségalen. La construction de l'étranger (A. Rauch, 2002) ne fait pas toujours partie de la prise de conscience du caractère colonial de la rencontre au soleil des autres cultures. Lucien Febvre précisait déjà en 1922 combien une résurrection compensatrice est recherchée par chaque être humain dans la sensibilité corporelle : au culte de la Terre-Mère, une « *résurrection, non moins universelle, d'une sorte de culte du Soleil nourricier et guérisseur : nudisme et camping, glissements éperdus dans l'air et l'eau* » (L. Febvre, 1953, 230). Georges Hébert définissait en 1912 le bronzage dans une perspective solaire pour l'Ecole des marins fusiliers, voyageurs coloniaux : « *l'air et la lumière constituent les premiers aliments nécessaires à la peau.. Sous l'influence de l'air et de la lumière, la peau perd sa rugosité et son aspect livide ; elle prend une teinte bronzée caractéristique et devient extrêmement douce au toucher* »(G. Hebert, 1912, 63)

L'hommage au Dieu Soleil structure les vacances par un culte hédoniste et une recherche du loisir exotique. Le tourisme solaire serait depuis le XIXe siècle la cause principale du développement économique des stations balnéaires. La migration vers le sud, au regard des projections de l'INED sur l'habitat et le vieillissement des populations, renforce la conviction que la chaleur serait plus favorable à la santé. Comme l'indique Albert Camus dans *L'envers et l'endroit* : « *La pauvreté, d'abord, n'a jamais été un malheur pour moi : la lumière y répandait ses richesses. Même mes révoltes en ont été éclairées. Elles furent presque toujours, je crois pouvoir le dire sans tricher, des révoltes pour tous, et pour que la vie de tous soit élevée dans la lumière. Il n'est pas sûr que mon coeur fût naturellement disposé à cette sorte d'amour. Mais les circonstances*

m'ont aidé. Pour corriger une indifférence naturelle, je fus placé à mi-distance de la misère et du soleil. La misère m'empêcha de croire que tout est bien sous le soleil et dans l'histoire; le soleil m'apprit que l'histoire n'est pas tout. Changer la vie, oui, mais non le monde dont je faisais ma divinité. C'est ainsi, sans doute, que j'abordai cette carrière inconfortable où je suis, m'engageant avec innocence sur un fil d'équilibre où j'avance péniblement, sans être sûr d'atteindre le but. Autrement dit, je devins un artiste, s'il est vrai qu'il n'est pas d'art sans refus ni sans consentement. Dans tous les cas, la belle chaleur qui régnait sur mon enfance m'a privé de tout ressentiment. Je vivais dans la gêne, mais aussi dans une sorte de jouissance. Je me sentais des forces infinies : il fallait seulement leur trouver un point d'application. Ce n'était pas la pauvreté qui faisait obstacle à ces forces : en Afrique, la mer et le soleil ne coûtent rien ».

Comment étudier le tourisme (M. Boyer, 2002, 400) dès lors que le tourisme ethnique est présenté par l'éco-développement aujourd'hui comme une alternative idéologique au tourisme raciste des néocolonisateurs. Car c'est bien le tourisme, en l'occurrence ici solaire, qui est « *un excellent révélateur des transformations profonde de la conjoncture économique* » (M. Boyer 2000, 276). L'invention, en passant de l'été à l'hiver, de la Côte d'Azur en 1887 par Stéphane Liegeard (1830-1925) synthétise cet intérêt économique par l'addition d'éléments comme « *la mer bleue, le soleil et les fleurs* » (M. Boyer, 2002b,318). Partir au soleil l'hiver, comme aujourd'hui au Maroc et en Tunisie, trouve dans la Côte d'Azur un précédent néocolonial, les européens franchissant désormais la Méditerranée.

Cette migration vers le soleil comme destin de l'homme blanc occidental a été décrite par Henry D. Thoreau entre 1851 et 1860 dans sa conférence « *Marcher* » publié en 1862. Avocat de la Nature, de la liberté absolue, Thoreau estime que l'être humain est d'abord un habitant ou une partie intégrante de la nature plutôt que comme un membre de la société. En vivant beaucoup dehors par l'exposition au soleil et au vent une certaine rudesse de caractère pourra être acquise. Mais l'accent est mis, dans cet éloge de la marche, sur l'attraction de l'humanité vers l'Ouest : le soleil « *semble migrer quotidiennement vers l'ouest et nous invite à le suivre. Il est le Grand Pionnier Occidental que suivent les nations* » (H.D. Thoreau, 1862, 191-192). Mais la marche vers l'Ouest devient aussi un nouveau pèlerinage, sinon nouvelle croisade vers le Sud, le soleil devant une métaphore religieuse : « *C'est ainsi que nous marchons comme les pèlerins qui vont en Terre sainte jusqu'au jour où le soleil brillera encore plus que jamais, illuminant peut-être nos cœurs et nos esprits, déversant sur toutes nos vies une clarté qui nous réveillera, aussi chaude, aussi sereine, aussi dorée que celle qu'on voit sur la berge d'une rivière en automne* » (H.D. Thoreau, 1862, 216).

Cette quête est confirmée en terme économique par Jean Viard comme une nouvelle galaxie du tourisme : « *L'attrait confirmé pour le soleil et*

notamment le développement de la pratique de « la semaine d'hiver au soleil » favorise pourtant « le tourisme aérien en raison de la distance nécessaire à parcourir pour trouver le soleil et la durée relativement courte de ces vacances » (J. Viard, 1998, 202). La Méditerranée devient un enjeu politique et économique pour le tourisme.

Ainsi l'Union pour la Méditerranée (l'appellation officielle est « Processus de Barcelone : Union pour la Méditerranée ») est une organisation internationale intergouvernementale à vocation régionale. Elle est fondée à l'initiative du président de la République française Nicolas Sarkozy le 13 juillet 2008 dans le cadre de la présidence française de l'Union européenne. Elle rassemble des États riverains de la mer Méditerranée et l'ensemble des États membres de l'Union européenne. Elle compte 43 membres : les 27 de l'UE, l'Albanie, l'Algérie, la Bosnie-Herzégovine, la Croatie, l'Égypte, Israël, la Jordanie, le Liban, le Maroc, la Mauritanie, Monaco, le Monténégro, l'Autorité palestinienne, la Syrie, la Tunisie et la Turquie. Cette organisation se coule dans la structure du processus de Barcelone, un pacte EuroMed liant l'Europe aux pays riverains de la Méditerranée mis sur pied en 1995 à l'initiative de Jacques Chirac.

L'Union de la Méditerranée et le développement touristique viennent renouveler la Costa del Sol qui a pu au cours des années 70 constituer une alternative à la Riviera. Le maître mot de l'Union pour la Méditerranée est de rapprocher les deux rives en développant une zone de libre-échange comme il en existe dans d'autres grands pôles géostratégiques sur la planète. En Amérique latine avec le Mercosur ou en Asie avec l'ASEAN. Priorité donnée au domaine environnemental et scientifique : lutte contre les aléas climatiques, dépollution de la mer Méditerranée, agroalimentaire, énergie solaire. Les pays du Sud sont des pays jeunes (à fort taux de populations en dessous de 35 ans) aujourd'hui encore en pleine expansion démographique. A lui seul, le Maghreb compte déjà 85 millions d'habitants. Elargi à la totalité des pays du projet d'Union pour la méditerranée, la manne passe à 140 millions.

Médecine coloniale, civilisation blanche et poursuite du soleil

Olivier Siros (1998, 75) précise comment le touriste aventurier est pris sous deux ruses, vivre intensément et devenir un objet cosmique : l'intensification sensorielle procure l'illusion qu'ailleurs au soleil la vie sera meilleure ; en se rapprochant de la nature, le bronzé paraît réintégrer le cosmos par l'action directe du soleil sur sa peau.

Par son aventure marine (J. Griffet, 1995, 69-94), Alain Gerbault (1893-1941) ouvre la voie de cette poursuite du soleil à la fois comme En 1921, il

décide de changer de vie et achète en Angleterre un vieux voilier de course : le *Firecrest* (crête de feu, allusion probable au feu de Saint-Elme), construit en 1892 qui est un bateau solide, très logeable et marin, mais sans rouf ni cockpit et dont le gréement n'était pas du tout approprié à la navigation solitaire. Après un entraînement de plusieurs mois en Méditerranée, il réalise en 1923 la première traversée de l'Atlantique en solitaire d'est en ouest, ralliant en 101 jours Gibraltar à New York. repart en 1924 pour les mers du Sud, passant par les Bermudes, le canal de Panama, les Galápagos, Tahiti, les îles Fidji, la Réunion, Le Cap, l'Île Sainte-Hélène, les îles du Cap Vert et les Açores, pour rejoindre Le Havre en 1929.

Dans son récit-journal *L'évangile du soleil*, publié en 1932 A. Gerbault exalte le rapprochement de la nature comme un salut pour la civilisation occidentale : « nombreux sont ceux qui ont compris que le bonheur résidait dans un rapprochement de la nature et une suppression des besoins, et c'est peut-être la seule chose qui peut sauver notre civilisation de la ruine totale » (A. Gerbault, 1932, 215). En 1939 dans un texte plus critique encore contre la civilisation blanche qui « n'élève pas la condition des indigènes et ne leur apporte pas le bonheur » (A. Gerbault, 1939, 198), A. Gerbault déshabitué du soleil témoigne exceptionnellement de ses coup de soleil, révélant sa peau blanche face « aux corps bronzés » (A. Gerbault, 1939, 217) des autochtones : « N'étant plus constamment au soleil, je perds peu à peu ma pigmentation bronzée...cinq ou six jours plus tard, toute ma eau s'en va et se détache, mais sans me faire souffrir. J'ai attrapé un coup de soleil, ce qui ne m'arrive jamais. Et pourtant ces jours là il y avait beaucoup de nuages, mais c'est souvent par jours nuageux que les rayons ultra-violetts sont les plus dangereux »(A. Gerbault, 1939, 199).

Mais la peau des métisses trahit la cruauté destructive de notre « race conquérante » qui par l'acte de copulation et d'amour, « s'empare des femmes de la race conquise »(A. Gerbault, 1932, 231). Désacclimatés, le temps n'est plus où les enfants des tropiques pouvaient « jouer librement toute la journée sous le soleil » (A. Gerbault, 1932, 361) : « Pendant nos jeux sur la plage d'Hanavove, je pus remarquer combien nos jeunes amis étaient moins entraînés que moi à supporter les ardeurs du soleil.. Ainsi 50 ans de contact avec les blancs avaient rendu cette race absolument impropre à vivre dans ce climat tropical ». L'argument de la dégénérescence par le métissage liée à la science de l'acclimation, très en vogue à l'époque à travers les congrès de médecine coloniale.

Gerbault se réfère au Dr Fougerat de David de Lastours (1896-) qui soutient sa thèse de médecine à Paris en 1925, publié aux Editions du Nouvel Humanisme, sous le titre *L'homme et la lumière. Contribution à l'étude de l'insolation, moyen de traitement et d'hygiène*. Il y présente l'Héliothérapie dans l'Antiquité, le Moyen âge et les temps modernes, l'époque contemporaine, les

effets généraux de l'héliothérapie sur l'homme, les bienfaits de l'insolation, l'action physiologique de la lumière, et la physique de la lumière. Gazé en 1917 il sera sauvé par les docteurs Robineau et Colleville par une exposition régulière au soleil. Il publie en 1930 dans son association *Vie et lumière Défendre son droit à la vie au Soleil en nudité intégrale* son livre *Notions élémentaires d'héliose ! Ligue gymnique d'hygiène sociale* avec une préface du Dr Louis Tanon dans la maison d'édition "Soleil et Gymnité". Santé et Joie Collection Vie et Lumière. Dans *Hygiène, nudité, soleil aux Colonies* en 1931, il publie trois communications présentées à *La société de médecine et d'hygiène tropicale* pour contester l'imposition des vêtements aux peuples colonisés (P. M. Martin, 1994).

La dénonciation de la tuberculose se poursuit par la Société de médecine et de climatologie de Nice fondée le 7 avril 1876 par vingt-huit médecins ; elle se fait le promoteur de l'action de l'air, du soleil, de la température, du magnétisme du sol, du vent et de la pluie pour un soin global de l'individu. En 1877 deux anglais Arthur Downes et Thomas Porter Blunt observent le pouvoir bactéricide de la lumière (A. Downes, T.P. Blunt 1877) et démontre ainsi pour la première fois l'action de l'ultra-violet.

L'inversion de valeur du soleil qui, de nocif devient bienfaiteur, et le bienfait des bains de mer appartiennent pour partie à ce vaste retournement culturel qui change l'image du rivage en lieu de cure. La publication entre 1882 et 1888 des nouvelles de Maupassant *Soleil, Eau, Errance*. En 1882, Hermann Sabran (1857-1914), administrateur des Hospices de Lyon, propriétaire du Château de Brégançon, et conseiller général à Bormes, fait sien ce projet à la presqu'île de Giens. C'est le docteur Vidal, médecin hyérois, personnalité scientifique et publique marquante de l'époque qui définit le suivi médical et l'organisation de la cure proposée par l'hôpital. La cure dure en général plusieurs mois et propose l'exposition au soleil et les bains de mer. Une piscine permettra à l'établissement de fonctionner été comme hiver. La méthode de traitement du docteur Vidal illustrée dans ses nombreuses publications se résumait ainsi : «*Des bains de mer chauds ou froids selon la saison, l'entretien des parquets et même des murailles avec de l'eau de mer, le séjour le plus prolongé possible au milieu de la buée marine les jours de vent, la pulvérisation artificielle d'eau de mer les jours de calme et avec cela le grand air et la chaude lumière du soleil de Provence...*».

Le Dr Ernest Nicolas Joseph Onimus (1840-), photographié par Nadar en 1888, en 1891 parle plutôt de douche de soleil en développant l'héliothérapie dans le cadre d'un climat méditerranéen ; il établit la différence entre cure artificielle dans les sanatoriums et la cure naturelle dans une nature solaire : «*Qu'est-ce qu'une longue galerie ouverte, où l'on est couché à l'abri du vent et de la pluie à côté de ce qu'on peut donner au malade dans le Midi, le farniente à*

l'ombre, en face d'une vue splendide qu'inonde la lumière » E. Ominus, 1891, 398). L'héliothérapie en altitude est bien repérée en 1888 par le Dc Paul Pouzet (1854-1932) dans le *Lyon médical*¹ dans la lutte contre la tuberculose. En 1893 le 1^{er} Congrès International sur le tuberculose (A.C. Tartarin, 1902, 3) à Paris, le second sera à Berlin en 1899, présente les techniques allemandes de sanatorium au monde médical.

Entre 1892 et 1911 les thèses de médecine, inventoriées par Gilbert Andrieu, se multiplient : Paul Raynaud en 1892 à propos *Des érythèmes produits par la lumière naturelle et artificielle* ; Milloz en 1892 écrit *De l'héliothérapie locale comme traitement des tuberculoses articulaires. Bain de soleil prolongé* ; Louis Ebstein en 1902 décide *De la valeur du traitement de la tuberculose pulmonaire par les sanatoriums* ; Ortoni en 1902 *De l'héliothérapie ; application médico-chirurgicale* ; Thomas Nogier, qui sera professeur de physique médicale à la Faculté de Médecine de Lyon, en 1904 *La lumière de la vie. Etude des différentes modalités de la lumière au point de vue physique physiologique et thérapeutique* ; enfin Gustave Rivier en 1911 dresse la synthèse sur *La cure héliomarine méditerranéenne*.

Avec Niels Ryberg Finsen (1860-1904), prix de Nobel 1903, l'actinothérapie « montre bien le glissement de l'observation à l'expérimentation et de l'utilisation de la lumière solaire à celles d'appareils spécifiques reproduisant ou renforçant les effets de cette lumière » (G. Andrieu, 1988, 293). Il avait montré l'effet thérapeutique des rayons ultra-violet, notamment sur la tuberculose cutanée. Souffrant lui même de la maladie de Pioche, il a donné la description courte suivante de son travail. « *Ma maladie a joué un très grand rôle pour mon développement entier... La maladie était responsable de mes enquêtes de départ sur la lumière: j'ai souffert de l'anémie et la fatigue et puisque j'ai vécu dans une maison faisant face au nord, j'ai commencé à croire que l'on pourrait m'aider si je recevais plus de soleil. J'ai donc dépensé autant de temps que possible dans ses rayons. Comme un homme médical enthousiaste j'ai été bien sûr intéressé pour connaître quel avantage le soleil avait vraiment donné. Je l'ai considéré du point de vue physiologique, mais n'ai obtenu aucune réponse... De ce temps (environ 1888) j'ai rassemblé toutes les observations possibles d'animaux cherchant le soleil et ma conviction fut que le soleil avait un effet utile et important sur l'organisme (particulièrement le sang). ...Mon intention était même alors d'employer les effets avantageux du soleil dans la forme de baignade de soleil ou des bains légers artificiels; mais j'ai compris qu'il serait inopportun de l'apporter dans l'utilisation pratique si la théorie n'a pas été construite sur des enquêtes scientifiques et des faits définis. Pendant*

¹ Rapport du Dr Paul Pouzet, Les phtiques à Davos, *Lyon médical*, 25 Juillet 1888. Paul Pouzet médecin à Privas puis à Cannes a constitué des albums de voyage. Ces photographies ont été prises au cours de ses voyages en Ardèche, dans les Alpes-Maritimes, en Haute-Loire, dans les Alpes, en Italie, Grèce, Turquie et ex-Yougoslavie. Cf Collection Pouzet, Archives départementales des Alpes Maritimes.

cette recherche théorique j'ai rencontré plusieurs effets de lumière. J'ai alors inventé le traitement de variole dans la lumière rouge (1893) et plus loin le traitement de lupus (1895) »(N. Finsen, 1893). La photothérapie de bains de lumières est dès lors appliquée à l'obésité comme à la neurasthénie avec des lampes à incandescence avec des couleurs bleue, rouge ou verte².

Face à la tuberculose, la cure solaire est recommandée au 1^e Congrès français de climatothérapie et d'hygiène urbaine en 1904. par le Dr Joseph Malgat (1904)³. Le Major Charles E. Woodruff (1905), chirurgien à New York, publie en 1905 *The Effects of Tropical Light on White Men* où il décrit⁴ comment les rayons de soleil combattent la neurasthénie, la faiblesse cardiaque et l'anémie. Mais il reconnaît aussi que la lumière est ennemie de la vie. En petite quantités elle est un stimulant et en grande quantité destructrice. Dr Auguste Rollier (1874-1954) publie chez Baillières en 1914 son livre *La cure de soleil*. Médecin suisse, né à St-Aubin, Auguste Rollier ouvrit à Leysin, en 1903, la première clinique traitant au moyen de l'héliothérapie des tuberculoses chirurgicales : il y pratique les effets de la lumière sur l'organisme, la climatologie, la technique générale du bain de soleil, l'action des bains de soleil sur l'organisme, le contrôle radiographique, les applications et les résultats de la cure de soleil (le mal de Pott, la coyalgie, diverses tuberculoses, les ostéites, les adénites, les péritonites, etc.), la convalescence en plein air et la cure de soleil.

Alain Gerbault, contre la carence solaire provoquée par le colonialisme, utilise les résultats positifs de la médecine coloniale à travers « *les découvertes modernes de la biohéliochimie* » qui a une « *valeur nutritive et antirachitique de la nourriture irradiée* » (A. Gerbault, 1932, 402). Obligé les peuples nus et exposés au soleil à porter des vêtements, selon ce qui serait une œuvre civilisatrice de la pudeur, est aussi dénoncé par la médecine coloniale : « *Ce fait a été reconnu par de nombreux savants qui ont étudié les bienfaits de la pigmentation par l'héliose et les rayons ultraviolets, et le danger des vêtements, même légers, qui ne laissent passer que des rayons rouges. Après les rapports de nombreux savants, ce fait était reconnu enfin officiellement par le congrès de médecine coloniale tenu lors de l'Exposition coloniale de Paris en 1931 qui connaissait* » (A. Gerbault, 1932, 400).

Le soleil fait peur à l'Européen ou du moins il voudrait le contrôler en organisant le bronzage sur quelques parties du corps, survalorisées socialement afin d'érotiser partiellement et symboliquement la nudité : « *L'exposition du*

² Lerrede, Pautrier, 1903, *Photothérapie et photobiologie*, Paris, Naud, p. 255. Chatin A ; Carle M., 1903, *Photothérapie*, Paris, Masson, p. 88. cf Desilles Patrick, 2000, *Généalogie de la lumière, Du panorama au cinéma*, Paris, Lharmattan. Thèse Université de Paris, 1, 1992.

³ Malgat J., 1904, La cure solaire de la tuberculose pulmonaire chronique à Nice, dans *1^{er} congrès français de climatothérapie et d'hygiène urbaine*, Nice, 4-9 avril, Monaco, p. 458-459. Cité par Sylvain Vialaret, *op. cit.*, p. 53.

⁴ Il est auteur aussi en 1909 de *Expansion of Races*, New York.

corps nu aux rayons solaires est une nécessité sous les tropiques. L'européen apporte avec lui la peur du soleil. Privé de soleil, obligé de porter un vêtement presque toujours humide par suite de la transpiration abondante sous les tropiques, l'indigène devient une proie facile pour la tuberculose » (A. Gerbault, 1932, 400)

Ce qui vaut pour le Tropique vaut aussi pour le Maroc, dont Gerbault, anticipant Camus, exalte les vertus : « *Il fait bon alors boire une tasse de lait chaud et plus tard sentir les rayons de soleil réchauffer les membres engourdis, ce soleil qui est la providence des pauvres* » (A. Gerbault, 1932, 248).

Le colonialisme solaire du Docteur Didier

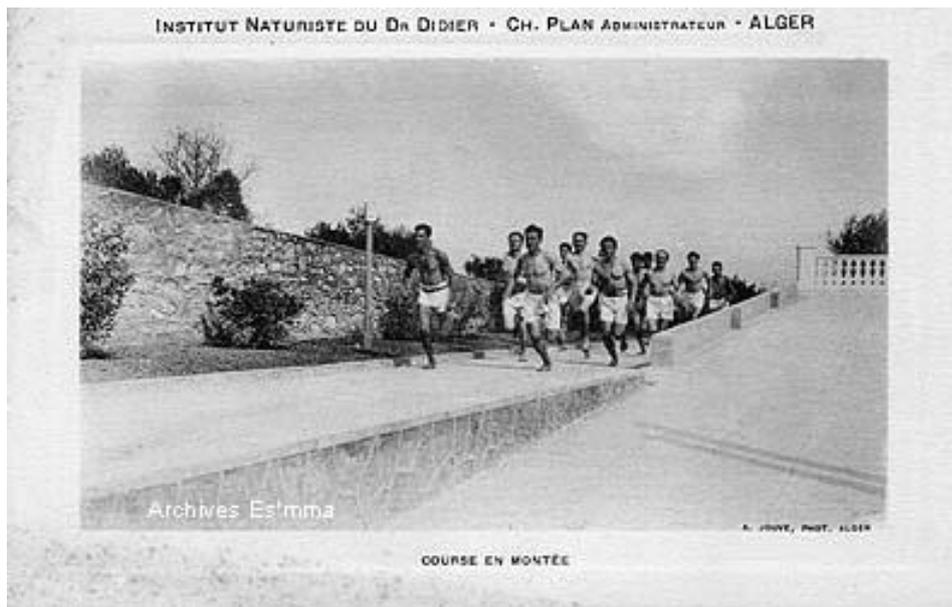
Dès 1919 L'institut naturiste du Dr Didier⁵ 24 chemin Pouyane à Alger est d' « Hygiène & Médecine par les agents naturels air, soleil, exercices physique, eau, régimes alimentaires » pour le « *traitement des troubles chroniques, Digestion, Circulation, Nutrition, Traitement des enfants malingres et déformés* ». Dans ce contexte climatique, « *L'Algérie est le solarium rêvé pour les malades des pays du nord qui se refroidissent et se glacent* » et « *Alger, capitale de l'Afrique du Nord, était marquée pour devenir la capitale française du Muscle et du Naturisme pendant la saison d'hiver* ». « *Transie de froid et d'humanité l'hiver en France, la Culture physique a traversé la Méditerranée et a établi son « Palais d'hiver » à Alger ... soleil radieux, pénétrant, réchauffant qui invite au travail musculaire en plein air* » « *utiliser au mieux l'action curative des rayons solaires en les recevant à pleine peau, en bains de soleil après entraînement préalable* ». Aération et insolation, hydrothérapie et régime alimentaire deviennent des moyens thérapeutiques.

Dans ce texte très colonial, « *Le retour à la nature peut seul refaire une race forte* », le Dr Didier souhaite en profiter pour étudier la race arabe et les mœurs algériens. A raison de deux ou trois séances par semaine de « *culture physique médicale* » sous la direction du Dr Didier (1918) ou de son adjoint, des « *cours généraux pour les sujets biens portants (7 à 12 élèves)* » sont distincts des « *cours restreints pour les sujets malingres et fatigués (2 à 6 élèves), et des leçons particulières pour les malades* ». A l'Institut se pratique aussi le massage médical local ou général et le massage facial. Le bain de soleil en plein air est complété par le bain de soleil en serre à l'abri du vent

« *La vie civilisée est déformante* »⁶ et l'Algérie semble une partie de la France idéale pour retrouver un contact avec la Nature. Le colonialisme rejoint le terme de colonie naturiste confondant le communautarisme nudiste avec la

⁵ Didier M, Plan Ch., *La culture physique et la naturisme sous le soleil d'Alger. Les tendances nouvelles de l'hygiène. Le retour à la nature peut seul refaire une race forte*, mis en ligne sur le site http://www.alger-roi.net/Alger/medecine/textes/3_docteur_didier.htm

⁶ Didier M., *Défends toi ! ... Cours d'Education physique. L'efficacité par la correction. Développement du sens musculaire*. Ed Institut Naturiste d'Alger, 96 p., p. 17



La *Ligue Vivre* créée en 1927 par Marcel Kienné de Mongeot (1897-1977)⁷ rassemble 3000 membres actifs des *Clubs Gymniques* (S. Villaret 2000) et aurait été 25.000 en 1935. Avec en 1928 son *Sparta Club* un solarium gymnique est ouvert dans le parc du château de Garambouville dans l'Eure. Puis il fut déplacé au Douaire près de Gaillon, et au manoir Jan à Fontenay-Saint-Père à 6 km de Mantes et enfin au Chatrau d'Aigremont, par Chambourcy. Il lance en 1926 la revue *Vivre Intégralement, la revue d'hygiène sociale et de libre culture*, qui deviendra en 1932, *Vivre et Santé, Joie, Beauté*, puis en 1934 *Vivre Santé*, en 1939 *Vivre D'abord* (avant de reprendre en 1947 et de s'arrêter en 1962). La revue est accompagnée de luxueux albums spéciaux, sous le titre général « *A la gloire du corps humain* », consacrés à la gymnosophie, la sensualité ou l'érotisme

Les Amis de Vivre d'Alger poursuit aux colonies, deux sections verront le jour au Maroc à Rabat et à Casablanca et une à Tunis, ce qui se fait aussi en province : dans son enquête publiée en 1931 sous le titre *Le nu intégral chez les nudistes français*, le journaliste Roger Salardenne précise que « *L'Algérie est évidemment une terre idéale pour la pratique du nudisme* » (R. Sarladenne, 1931, 160). Même si des parcs clôturés existent pour la communauté, les naturistes « *organisent de fréquentes excursions le long des côtes de la Méditerranée ou dans les montagnes algériennes. Dès qu'ils découvrent un coin assez isolé pour pouvoir évoluer sans risque en nudité intégrale, ils se débarrassent de leurs vêtements et s'ébattent librement au grand air. Ils sont trouvé ainsi une formule excellente de tourisme naturiste* ».

⁷ <http://jpbnature.free.fr/collections04.htm>. Collection complète des photographies de 1926-1929 dans les revues *Vivre* et *Vivre intégralement* créés par M. Kienné de Mongeot Le fonds Kienné de Mongeot est consultable désormais à l'Association naturiste Européenne pour la plénitude de la vie, place du Château, 07150 La Bastide de Virac.

Par « tourisme naturiste », l'internationale coloniale, avec *Le centre gymnique et de Lumière de Saïgon* et le centre de Basse-terre en Guadeloupe, la communauté peut circuler dans l'empire en allant toujours vers plus de soleil et en évitant régulièrement les froids européens. Ce circuit colonial anticipe le trajet d'héliotropisme actuel à travers l'aménagement touristique.



Cette photo a été prise à Alger, en 1931 et publiée dans le journal "Vivre intégralement" avec la légende suivante : "Amis de "Vivre d'Alger excursionnant dans l'air et le soleil vivifiant de la montagne..."

L'hélio-tropisme

Après guerre, le soleil va devenir peu à peu un loisir pour les citadins d'abord dans les lieux élevés d'air pur puis par la démocratisation de la plage. « *L'héliotropisme, causé par l'incroyable désir de jouir du soleil, se manifeste par une dynamique génératrice de mouvements grégaires, convergeant vers les zones géographiques les plus aptes à satisfaire les besoins en question* »(A. Laurent, 1967, 47). Le développement des établissements balnéaires, d'abord au nom du tourisme aristocratique, aura servi « *à privatiser un espace et surtout à domestiquer une pratique populaire, la baignade* »(B. Bertile, 1993, 589)

Si l'invention de la plage (A. Corbin, 1988) est aristocratique, le bronzage populaire (A. Rauch, 1996) apparaît à la fin des années 50 par la concentration des vacances en été dont 50% se passent à la mer en 1964. : en 1967 les slogans se multiplient et n'ont guère changé « *« Plein soleil sur les vacances » (Hotelpla), « Cap sur le soleil » (le Tourisme français), « Vacances mer et*

soleil » (*Club mer et soleil*), « *Passeport pour la soleil* » (*Club Méditerranée*), « *Soleil sans frontières* » (*Club CELT*), « *Partez en vacances vers le soleil* » (*Voyages Mixtes*)... « *Un nouvel art de vivre au soleil : Djerba* » (*Hôtelplan*), « *Soleil, tourisme, archéologie* » (*Air France pour le Mexique*)... » *Le soleil est votre compagnon* » (*Club Méditerranée*) » (A. Laurent, 1967, 42).

Le Club Méditerranée (A. Ehrenberg, 1990, B. Reau 2007) est créé le 27 avril 1950 sous la loi de 1901, par un ancien membre de l'équipe belge de water-polo, Gérard Blitz (1912-1990). L'idée lui en vient à la suite d'une visite qu'il rend à sa soeur (Didy) en 1949 au club olympique de Calvi, en Corse. Un barman employé au club appelle sa femme à venir passer quelques jours de vacances auprès de lui. C'est là qu'elle découvre le concept d'un club et la Méditerranée. Elle appela son frère. Cette femme s'appelait Diddy Blitz, son frère Gérard Blitz. Diddy Blitz est l'épouse de Mario Lewis (ami nageur de Paul Morihien, Lionel Marcu, Dima et fils d'un ancien consul de Panama).

L'idée du club Méditerranée venait de germer dans leur têtes. Gérard Blitz entre comme barman au Club Olympique, une structure de vacances située en Corse près de Calvi, fondée par Dima Filipoff et E Filipacchi. Un russe blanc, dénommé Dima Filipoff va créer, dans l'esprit des congés de 1936, en Corse aux environs de Calvi un club sportif de camping avec bar. Ce club s'appelait l'Ours blanc. Après la guerre de 39-45, il décida de créer avec Madame Filipacchi le Club Olympique. Paul Morihien, fils d'un riche représentant de commerce, issu d'une famille de cinq enfants, nageur de haut niveau, secrétaire particulier de Jean .Genet, dont le rôle est central, tant au regard de ses relations qu'au regard de son statut de. nageur ami, est sollicité par Gérard Blitz.

Il fait appel pour cette première saison à ses amis sportifs d'avant-guerre ainsi qu'à ceux de la Résistance avec lesquels il a géré, pour le compte du gouvernement belge dans un hôtel suisse, à Engelberg, la réinsertion des ressortissants belges rentrant des camps de concentration. Un terrain est loué près de Palma, des tentes et du matériel de cuisine (acheté dans un surplus de l'armée américaine cantonnée en Allemagne) sont acheminés par train en Espagne. Ouverture du premier village à Alcuidiia aux Baléares sur l'île de Palma de Majorque. Les travaux d'aménagement du village sont réalisés par Robert Baudin, cousin germain de Gérard

Tout en recevant les premiers vacanciers, on invente, avec la participation des clients, une idée chère à Gérard Blitz, qui sera la base du succès mondial de la formule, à savoir faciliter les rencontres en abolissant, le temps des vacances, les barrières de l'argent (avec le forfait tout compris), des classes sociales (avec des activités sociales : sport, table commune, vie au grand air) et des religions. Ceci dans un esprit « grec » que l'on peut résumer par la formule « un esprit sain dans un corps sain ». Du matériel supplémentaire est nécessaire ; la société

Trigano et Fils, fabricant de tentes et de matériel de camping, est contactée par Gérard Blitz en la personne du fils aîné, Gilbert Trigano(1920-2001).

En 1954, Gilbert Trigano rentre au Club, dont il assumera, quelques années plus tard, la direction générale conjointement avec Gérard Blitz. Il en deviendra, au début des années 1960, le président-directeur général. Gilbert Trigano entre de manière "officielle" au club Transformation d'Ipsos Corfou en village de cases Ouverture de Djerba la Fidèle. En 1955 pour le premier village à Tahiti, le prix 240 000 anciens francs est payable en 18 mois sans intérêts. Le voyage durait un mois en bateau.

Le soleil devient ainsi une colonie touristique régulière à l'intérieur d'une économie dont le succès est désormais industriel.

Bronzé mais pas immigré

Se bronzer c'est montrer sa peau à la nature mais aux autres aussi. Si la peau blanche attire symboliquement par ce qui serait son innocence, sa candeur et sa virginité, la peau bronzée érotise le désir par son exotisme et par sa chaleur colorée ; mythologie de la femme ou de l'homme noir, dont la sexualité serait ensauvagée et coloniale, la peau noire sert d'horizon esthétique à la négritude solaire. Mais personne ne veut devenir noir, seulement noir de soleil, comme si le racisme maintenait la peau blanche dans une métamorphose colorée indéfinie. La peau noire est naturellement protégée du soleil, et la dépigmentation régressive de l'homme noir à l'homme blanc a suivi la migration climatique des nouveaux espaces. Se bronzer est un souci des peaux blanches vivants sous des climats tempérées pour qui le soleil est un plaisir de la peau et non plus une catastrophe climatique provoquant sécheresse, famine et désert.

Le bronzage dépend ainsi d'un culte personnel du corps tant dans l'intensité, la variation que dans la durée d'exposition. L'effet immédiat du coup de soleil, puis la brûlure progressive de la peau conduisant à sa transformation protectrice assure à chacun un vécu sensoriel contrasté : de l'insolation calorifique aux frissons de la chair de poule, la peau se déchire en pelade renouvelant ces cellules. Le bronzage serait un mode de métamorphose dermique, un moyen de changer de peau par une opération naturelle, apparemment sans danger. En enlevant progressivement les couches de l'exoderme, une nouvelle peau se révèle transformant les blancs en bronzés, le touriste en vacancier. La peau bronzée mêle pendant le temps de la métamorphose les deux peaux ancienne

Basané l'immigré n'est pas bronzé, même s'il est désigné comme un « bronzé ». Le bronzé ne l'est pas suffisamment pour être pris pour un immigré, indiquant combien le bronzage est un tourisme colonial mais jamais un passage à la limite identitaire de « l'arabe », du « négro », du métisse ou du « marron ». Le souci constant d'entretenir son bronzage sans être ni trop blanc ni

trop noir maintient en équilibre esthétique une peau provisoirement basanée. L'apparente négritude de la société métissée donne le change au multiculturalisme dans lequel le blanc ne doit plus être si colonial qu'avant. Le bronzage mêle les corps sans les confondre, l'hiver débronzant la peau. Pour rester bronzé, ski d'hiver ou néo-colonisation économique de la Méditerranée instaurent un tourisme solaire manifestant autant un niveau économique qu'une normalisation occidentale des peaux.

Le look bronzé devient une obligation sociale pour être intégré sans se faire remarquer tant le marketing solaire définit le bronzage comme une hygiène de l'activité corporelle. Pâle la peau témoigne d'une socialisation si peu environnementale que le recours aux UV artificielles devient une prescription narcissique : préparer sa peau au soleil naturel anticipe la biologie de la peau et maintient le bronzage hors saisons ! Il n'y a plus de saison pour être bronzé, détruisant ainsi la signification du loisir de bronzage face à la blancheur urbaine de la vie de bureau. Paradoxalement la blancheur serait le symptôme de mauvaise santé, d'enfermement et de dépression, alors que le bronzage traduirait une sur-activité et une énergie disposée à même la peau : cette mythologie énergétique du soleil, qui repose sur des faits scientifiques, est comprise comme un croyance vitaliste dans le travail ; celui qui s'est brûlé au soleil a du réussir sa vie pour arborer une telle couleur active !

Etre bronzé par la rue et la crasse est stigmatisé comme un manque d'hygiène. Beaucoup ont une peau abîmée, brunie, ou rougie, couleur d'exclusion sociale. Le bronzage suppose une couleur de peau sans point noir trahissant une réaction trop vive et un défaut de protection ; la codification des peaux et des protections maintient la peau dans l'esthétique hygiéniste de la bonne santé ; être bronzé par une sur-exposition volontaire ou involontaire condamne le sujet à contrôler sa peau afin de ne pas déchoir socialement et esthétiquement dans la catégorie des « brûlés » de la vie. Entre bronzer, brunir et brûler une hiérarchie sanitaire est instaurée par la dermopolitique : brûler est l'extrême dérive au soleil par l'incapacité de se maintenir à l'ombre.

Conclusion

Ne pas paraître trop bronzé est devenu une norme sanitaire en protection. La prévention solaire interdit de revenir désormais hyperbronzé car c'est un signe de vieillissement. Le bronzage est passé d'un signe extérieur de richesse à une pollution solaire de la peau qui pourrait tuer. Le discours cosmétique sur le bronzage nous parle de soins, de maquillages ou de protections mais habille le corps du costume solaire : « *Au fond, c'est la surface qui compte. L'aspect. Ce n'est pas le naturel qui est au centre de tout cela, mais sa figure idyllique, adamique : imaginaire et stylisée* » (J.D. Urbain, 1994, 229). Le bronzage est le costume de la peau. Sa nudité est habillée de couleur solaire afin de s'éloigner

de la blancheur urbaine du travail. Jamais tout à fait nu, le string diminue à son maximum la différence entre le bronzage et la blancheur.

La blancheur devient primitive là où la peau des *bronzés*, filmés en 1978 par Patrice Leconte, rend l'estivant Robinson dominateur qui éloigne les sauvages autochtones de nos plages. Si *Plein Soleil* avec Alain Delon en 1960 décrit comment le soleil peut brûler à la fois la peau et l'âme jusqu'au crime, le bronzage colore la peau en harmonisant les bruns par l'exposition au bain de soleil. Le soleil apporte la lumière, la chaleur et le bronzage, mais ces dimensions n'ont pas été découvertes en même temps. Etre bronzé devient un gage de succès et de réussite des vacances et du temps libre en allant finir sa retraite sous le soleil tropical⁸.

Le néocolonialisme solaire sert donc d'alibi au développement d'un tourisme blanc tout en maintenant, comme dermo-politique, la référence à l'exotisme économique. Derrière les discours et les motivations esthétiques, la pratique corporelle du bronzage néo-colonial maintient le Sud comme un territoire économiquement rentable. Les pays de l'Union Méditerranéenne trouvent dans cette recherche du soleil les moyens d'un développement exceptionnel.

Selon L'Organisation Mondiale du Tourisme, basés sur les données recueillies en 2006 par une agence spéciale auprès des Nations Unis et l'organisation mondiale de tourisme (UNWTO) la Tunisie a enregistré une évolution de 2.6% et le Maroc signalait une croissance de 9.6 % pour la même période avec un nombre de touristes en de 6.4 millions en 2005 et 6.5 millions en 2006 en Tunisie et de 5.8 millions en 2005 et 6,4 millions en 2006 au Maroc.

Bibliographie

ANDRIEU Bernard (2007), « L'invention du bronzage », in VIGARELLO Georges (sous la direction de) Ed., *Histoires de peau*, Observatoire Nivea, n°6, Paris, pp. 24-32.

ANDRIEU Bernard (2007), « Du teint hâlé honni au bronzage de rigueur », *Cerveau et Psycho*, n°22, pp. 54-65.

ANDRIEU Bernard (2008), *Bronzage. Une petite histoire du soleil et de la peau*, Paris, Ed CNRS.

ANDRIEU Gilbert (1988), *L'homme et la force*, Joinville, Actio.

BERTILE Bernard, (1993), Marseille plage. Les bains de mers à Marseille au XIX e siècle, *Ethnologie française*, XXIII, 4, pp. 579-590

BOYER Marc (2002a) Comment étudier le tourisme ? *Ethnologie française*, XXXII, 2, pp. 393-404.

⁸ Boyer M., 2008, L'invention du soleil tropical, *Les villégiatures du XVIe au XXI siècles*, Paris, ed Emi.

- BOYER Marc (2000) *Histoire de l'invention du tourisme, XVI-XIXe siècles*, Paris, ed de l'Aube.
- BOYER Marc (2002b) *L'invention de la Côte d'Azur. L'Hiver dans le Midi*, Paris, ed de l'Aube.
- CORBIN Alain, 1988, L'invention de la plage, *Le Territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage (1750-1840)*, Paris, Flammarion, pp. 283-318.
- DESILLES Patrick (2000) *Généalogie de la lumière, Du panorama au cinéma*, Paris, L'harmattan. Thèse Université de Paris, 1, 1992.
- DIDIER Marcel, 1918, *Modèles toi*, Alger, Institut Naturiste d'Alger.
- DIDIER Marcel, *Défends toi ! ... Cours d'Education physique. L'efficacité par la correction. Développement du sens musculaire*. Alger, Ed Institut Naturiste d'Alger, 96 p.
- DIDIER Marcel PLAN Charles, *La culture physique et la naturisme sous le soleil d'Alger. Les tendances nouvelles de l'hygiène. Le retour à la nature peut seul refaire une race forte*, mis en ligne sur le site http://www.alger-roi.net/Alger/medecine/textes/3_docteur_didier.htm
- DOWNES Arthur, BLUNT Tyson P., (1877) Researches on the Effect of Light upon Bacteria and Other Organisms, *Proceedings of the Royal Society of Medicine*, 26; pp. 488-500.
- EHRENBERG Alain (1990) Le club Méditerranée 1935-1960, *Les vacances*, Serie Autrement, Mutations, n°111, p; 117-129.
- FEBVRE Lucien (1953) La sensibilité et l'Histoire, *Combats pour l'Histoire*, pp. 221-238, Paris, Press Pocket.
- FINSEN Niels, 1893, *Les bases scientifiques de la photothérapie et de l'héliothérapie*, trad.fr, *La Photothérapie*, Paris, Carré et Maud, 1899
- GERBAULT Alain (1932) *L'évangile du soleil*, Paris, Fasquelle.
- GERBAULT Alain (1939) *Un paradis se meurt*, Paris, Ed Hoëbeke, 1994.
- GRIFFET Jean (1995) *Aventures marines Images et pratiques*, Paris, L'harmattan.
- HEBERT Georges (1912) *L'Education physique ou l'entraînement complet par la méthode naturelle*, Paris, Vuibert.
- LAURENT Alain, 1967, Le thème du soleil dans la publicité des organisme de vacances, *Communications*, n° 10, Paris, Seuil.
- MALGAT Jean, 1904, La cure solaire de la tuberculose pulmonaire chronique à Nice, dans *1^{er} congrès français de climathérapie et d'hygiène urbaine*, Nice, 4-9 avril, Monaco, p. 458-459
- MAUPASSANT Guy de, *Carnets de voyages, Au soleil, Sur l'eau, La Vie errante*, édition critique et annotée par Gérard Delaisement, Paris, Editions Rive Droite, février 2006, 600 p
- MARTIN Phyllis M. (1994) Contesting Clothes in Colonial Brazzaville, *The Journal of African History*, Vol. 35, N°. 3, pp. 401-426.
- MICHEL Frank, URBAIN Jean-Didier (2004), *Désirs d'ailleurs : essai d'anthropologie des voyages*, P.U. de Laval.

- OMINUS Ernest, (1891) *L'hiver dans les Alpes maritimes*, Paris, Doin.
- RAUCH André, 1996, Les vacances de masses (1950-1975), *Vacances en France de 1830 à nos jours*, Paris, Hachette, pp. 129-155.
- RAUCH André (2002) Le tourisme ou la construction de l'étranger, *Ethnologie française*, t. XXXIII, n°3, juillet-sept., pp. 45-64.
- REAU Bertrand (2007) S'inventer un autre monde. Le Club Méditerranée et la genèse des clubs de vacances en France (1930-1950), *Actes de la recherches en sciences sociales*, Les nouvelles (?) frontières du tourisme, n° 170/5 , pp. 66-87.
- SARLADENNE Roger (1931) *Le nu intégral chez les nudistes français*, Paris, Ed Prima.
- SIROST Olivier (1998) La vie au soleil, *Société*, n°60, 2, pp.69-78.
- TARTARIN A.C, (1902) *Tuberculose et sanatoriums*, Paris, C. Naud.
- THOREAU Henry D. (1862) *Marcher*, *Essais*, Marseille, ed. le Mot et le reste, 2007, pp. 179-216.
- URBAIN Jean Didier, 1994, *Sur la plage. Moeurs et coutumes balnéaires*, Paris, ed Payot
- VIARD Jean (1998) *Réinventer les vacances. La nouvelles galaxie du tourisme*, Paris, La Découverte française.
- VILLARET Sylvain (2000) La situation contrastée des centres sportifs naturistes de 1939 à 1949, dans *Le Sport et les français pendant l'Occupation, 1940-1944*, Paris, Ed L'Harmattan, 2000, tome 2, pp. 122-132
- WOODRUFF Major Charles E. (1905) *The Effects of Tropical Sun on White Men*, New York: Rebman Company.